

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

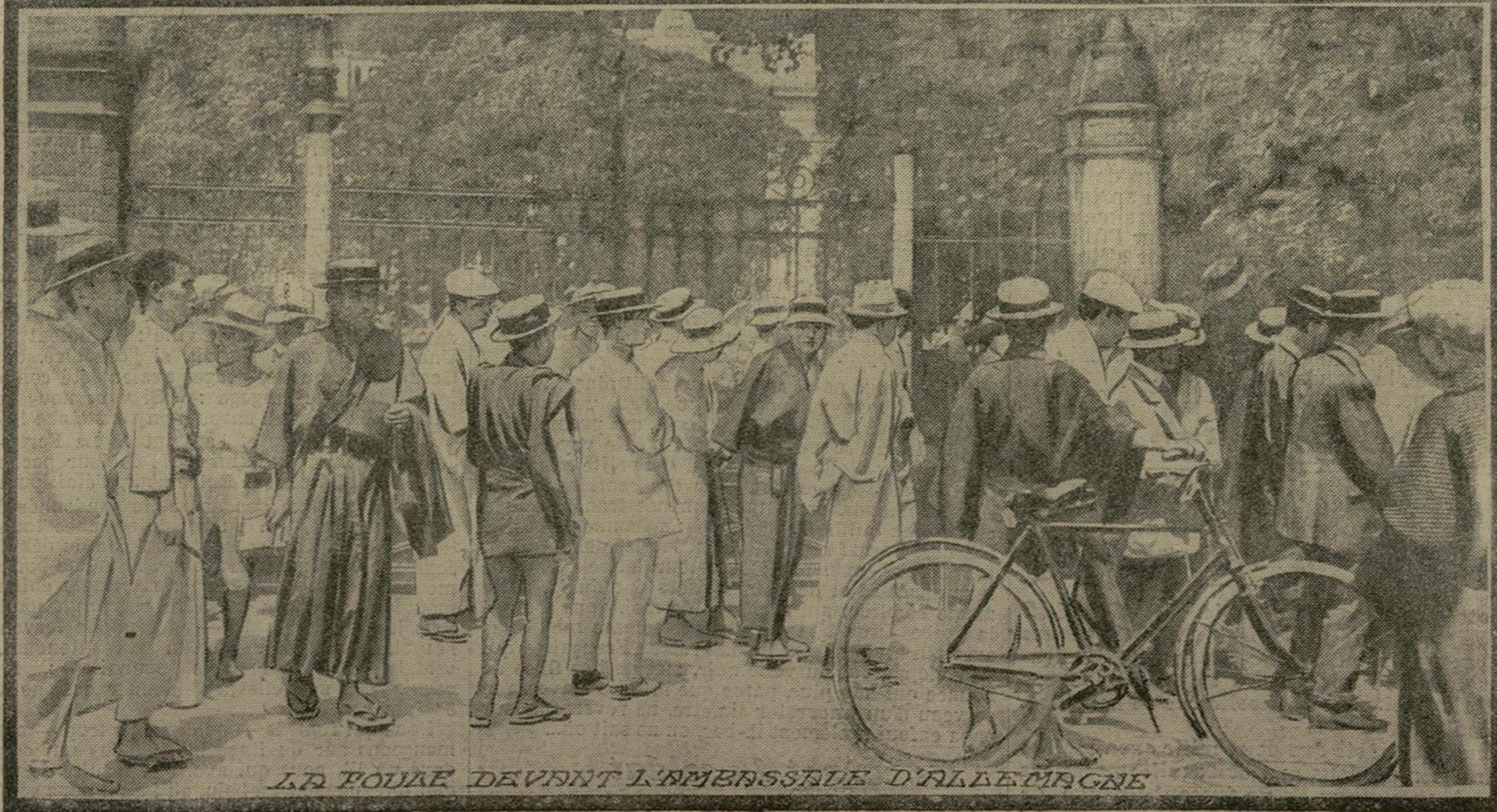
TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68  
Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

## AU JAPON. — APRÈS LA DÉCLARATION DE GUERRE



LE DÉPART D'UNE ESCADRE



LA FOULE DEVANT L'AMBASSADE D'ALLEMAGNE

C'est avec enthousiasme que le peuple japonais apprit la déclaration de guerre à l'Allemagne par le gouvernement de Tokio. On voit ici la foule manifestant devant l'ambassade allemande le jour où commencèrent les hostilités. L'armée japonaise agit avec succès depuis quelques semaines à Kiao-Tchéou. On annonce un nouveau succès de ces troupes, qui ont mis les Allemands en fuite aux environs de Tsing-Tao.

Ayuntamiento de Madrid



## La journée du 29 Septembre

**Les tentatives de l'ennemi contre notre aile gauche ont été repoussées avec succès.**

**Nos troupes ont progressé entre l'Argonne et la Meuse.**

**Les Serbes continuent d'avancer en Bosnie. Ils sont maîtres des hauteurs dominant Sarajevo.**

**Une escadre allemande s'est approchée de Windau, sur la côte russe de la Baltique, puis a disparu.**

**M. Max, bourgmestre de Bruxelles, a été arrêté, puis relâché, sur paiement de 30 millions.**

## Légende

On m'a fait dire, dans un de mes derniers articles, « que les Allemands manquaient de sens pratique ». J'avais écrit « critique ». Mais devrais-je rectifier? Il est vrai qu'on a précisément accordé à nos ennemis un sens pratique. Mais n'était-il pas de peu d'envergure? Avait-il bien le sentiment de la réalité le peuple qui s'est mis, de propos délibéré, dans une telle situation?

Le sens pratique, pour une nation, ne consiste seulement pas à s'inspirer à bon compte des inventions ou des œuvres des nations voisines. Cela s'appelle simplement plagiat ou concurrence déloyale.

Or, n'est-ce pas surtout sur ce terrain que l'Allemagne battait commercialement le monde entier? Pour y arriver, tous les procédés étaient bons; sur le flacon contenant le produit teuton on collait une étiquette tricolore, et le tour était joué. C'est un procédé identique à celui qui consiste à habiller ses soldats avec les uniformes des armées ennemies; la fraude militaire devait fatalement suivre la fraude industrielle.

Tout cela, c'est évidemment, si l'on veut, faire preuve de sens pratique. Mais une qualité ainsi déformée est-elle vraiment une qualité? J'en doute à en juger par l'isolement matériel et moral dans lequel se trouve l'Allemagne.

Voilà un pays qui, grâce aux pratiques que je viens d'énumérer, voyait sa richesse augmenter d'année en année dans des proportions considérables. En 1912, cette fortune atteignait 300 milliards de francs, alors que la richesse française ne dépassait pas 220 milliards. C'est du moins ce que nous affirment les économistes les plus justement célèbres pour la qualité et la précision de leurs travaux.

Eh bien! risquer sur un seul coup de cartes un résultat aussi formidable, obtenu après quarante-quatre ans d'efforts, est-ce vraiment du sens pratique? Est-ce vraiment, pour l'Allemagne, une preuve de sens pratique de s'être mis à dos la moitié du monde alors qu'elle en vivait?

On s'est donc mépris sur cette qualité de la race barbare. On l'a confondue avec la courte vue, la rapine, le mépris du droit, le dédain de la propriété, la fraude et le pillage.

Et il importait de mettre un terme à cette légende.

Pierre Lafitte.

## Notre numéro spécial est maintenant réservé à nos abonnés

Notre numéro hors série, **LA GUERRE ILLUSTRÉE**, n° 1405 bis, édité à Toulouse le 20 septembre (16 pages, dont 14 d'illustrations), mis en vente dans tous les kiosques de Paris et chez nos dépositaires de province, est épuisé.

Il ne nous reste que deux mille exemplaires que nous réservons aux deux mille premiers abonnés nouveaux — ne fussent-ils que de trois mois — qui s'abonneront à **Excelsior** AVANT LE 15 OCTOBRE.

Ces souscripteurs auront la faculté de faire partir leur abonnement du 1<sup>er</sup> septembre, et nous leur assurerons la collection complète à compter de cette date.

## A TRAVERS LES CHAMPS DE BATAILLE

# Sur la piste des gredins

(QUATRIÈME ET DERNIER ARTICLE)

Lire un récit atroce indigne. Se rendre compte, soi-même, d'atrocités exaspère. Le système nerveux du spectateur est fatalement plus sensible que celui du lecteur. Au lecteur, j'essayai, hier, de faire partager mon indignation, et, cependant, je dois avouer avoir, à certain moment, ressenti un sentiment de pitié, non point pour l'un des envahisseurs, que sa famille ne reverra pas, mais à l'égard de la femme et de la fille de cet ennemi tombé.

## Au père de la petite Marichen

Sur l'un des champs de bataille de la Marne, j'ai trouvé des lettres et des carnets en langue allemande. Lisez cette lettre dont voici la traduction. En dépit de notre horreur pour tout ce qui touche à une nation indigne, malgré tous vos efforts pour combattre votre émotion, vous subirez certainement quelque détente.

La lettre est adressée à Neumark, en date du 9 août, par la femme d'Ernest Roraef, réserviste du 20<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 6<sup>e</sup> division, 3<sup>e</sup> corps d'armée. La suscription porte, en outre, ces mots :

« Service postal en campagne. — Pour affaire personnelle du destinataire. »

Or, la femme du soldat prussien a tracé ceci :

Mon cher Ernest,

Avec l'aide de Dieu, je t'écris et je prie le bon Dieu qu'il te soutienne dans l'épreuve qui t'attend. Si je pouvais seulement te parler encore, une seule fois! Je suis allée, mercredi seulement, à Grafendorf, et mardi à Borgisdorf. Charles est parti lundi et est revenu le jeudi. Albert et Wilhelm doivent partir le seizième jour. Albert a donné tout de suite ses chevaux. Il vit aussi constamment dans l'angoisse. Ton frère n'aura probablement pas à partir. Quand nous aurons terminé la récolte, j'irai de temps à autre à la maison.

Mon cher Ernest, on ne peut guère écouter tout ce qu'on dit en ce moment; tantôt une nouvelle, tantôt une autre; mais tant que tu donneras de tes nouvelles, j'aurai de l'espoir. J'ai envoyé, jeudi, le saut-conduit (le fétiche). Il faut fermement y croire, car tout le monde sait que tous ceux qui participent à la guerre doivent le porter. Si tu as un moment, écris-moi promptement que l'as reçu.

Mon cher Ernest, écris-moi où tu es en ce moment, car mon angoisse plane entre ciel et terre. La petite Marichen demande tous les jours son cher père et s'il va revenir bientôt. Je suis forcée de lui mentir et de dire qu'il travaille. Je remercie le bon Dieu à genoux, le jour où nous viendrons te prendre sain et sauf à la gare. La mère dit sans cesse que nous organiserons une fête quand tu rentreras sain et sauf.

On n'a pas encore de nouvelles de Boek. Dans le cas où tu serais blessé, donne-moi la commission de m'écire immédiatement. N'as-tu pas d'autres amis que Schulze? Car si vous tombez, vous tomberez peut-être tous les deux. N'oublie pas de prier. Moi et mère nous prions tous les jours pour que tu restes sain et sauf et que tu nous reviennes. Dieu nous a donné les soucis, il nous aidera aussi à les supporter. Amen.

Mon cher Ernest, si le bon Dieu en décide autrement, ne te fais pas de peine à mon sujet. Tu sais que toutes mes pensées sont pour toi. Je resterai seule avec la petite Marie, et même si je devais tout vendre, je ne t'oublierai jamais. C'est terrible d'être séparés comme cela.

Cher Ernest, je suis toujours en bonne santé, bien que très angoissée, et je souhaite doublement et triplement que cette lettre te trouve en bonne santé. Bien des salutations et baisers de ta chère femme et de Marichen, de la mère et des frères et sœurs. Ecris-moi bientôt, ne fût-ce que quelques mots. On a, alors, toujours de l'espoir.

N'avez-vous point senti un petit pinçon, là, au cœur?... N'avez-vous pas évoqué, dans une maison triste, la veuve qui a prévu la mort, qui promet déjà sa fidélité au souvenir du mort?... Ne voyez-vous pas les yeux pleins de larmes d'une petite Marichen dont le père est enfoui, avec des centaines d'autres Allemands, dans une immense tranchée, à la corne d'un taillis?... Et jamais à femme et la fille d'Ernest Roraef ne connaîtront la place sinistre où, par hasard, mon pied foula leur lettre pleine de leur angoisse et de leurs baisers éperdus!... Cette même émotion, qui s'empara de moi, vous a serré la gorge jusqu'à la minute où, comme moi, vous avez aussi pensé aux innombrables Françaises qui s'envelopperont du voile noir, aux petites filles de France qui non plus, parce que la folie traversa le cerveau d'un Imperator sinistre, ne reverront leur papa enfoui également là-bas, on ne sait où...

## Le carnet du soldat Peters

Le soldat Peters, du 77<sup>e</sup> d'infanterie, 10<sup>e</sup> corps, avait noté ses diverses étapes :

7 août : à 2 heures, départ de la gare des marchandises de Celle (Hanovre) ; fête d'adieu à l'église ; Lehrze-Hanovre, Bielefeld, Gütersloh, Oelde, Neuenhamm.

Kaiserberg, Düsseldorf, Cologne, Eschweiler, Stolberg, etc., etc.

9 août : réveil à Elsenborn ; marché jusqu'à 7 heures du soir ; éreinté.

Le 10 : à 6 heures, départ du bivouac ; descendu deux aviateurs.

Le 19 : arrivée à Varenne et bivouac.

Le 20 : arrivée à Gembloux.

Le 21 : bataille près de Namur.

Le 22 : avançons par *tantines* sur Fallischt ; bataille terrible. Le 77<sup>e</sup> reçoit le baptême du feu ; combat dans les rues ; subi des pertes terribles.

Le 23 : commandé pour inhumer nos tués, en tout 108 soldats et 10 officiers.

Le 24 : arrivée à Lambusardt. Accueil amical de la part des habitants. Premier contact avec les Français.

Les 24, 25, 26 et 27 : avons franchi la frontière française. Marches vers les Français.

Le 28 : avançons sur le champ de bataille. Ai dormi de 11 heures à 3 heures dans le fossé de la route.

Le 29 : bataille près de Saint-Quentin ; bataille sur l'Oise, Villers-lez-Guise. Journées terribles pour le 10<sup>e</sup> corps d'armée. Rafales effroyables d'obus.

Le 29 et le 30 : intervention de la 19<sup>e</sup> division vers 7 heures. Retraite des Français.

Le 1<sup>er</sup> septembre : marche vers l'ennemi.

Le 2 septembre : ordre au 10<sup>e</sup> corps d'encercler l'ennemi.

Le 3 septembre : bivouac sur la Marne. Le 10<sup>e</sup> corps d'armée doit essayer d'atteindre Paris par des marches forcées et d'y arriver avant l'ennemi. Détruit les routes et fait sauter le pont de la Marne. La garde du corps au combat.

Le 4 septembre : le 77<sup>e</sup> reste seul en arrière. La division attaque. La 11<sup>e</sup> compagnie reste pour la garde de S. Exc. von Emmich.

Le 5 septembre : à 7 heures, départ de Brigny pour Montmor ; de 9 à 10 heures, contact du 77<sup>e</sup> avec l'ennemi. Le combat commence à 1 h. 30. L'ennemi se retire. Le régiment se rassemble et avance de nouveau.

Le 6 septembre : départ à 6 heures pour appuyer l'artillerie.

Ici, se termine le carnet de notes. Le soldat Peters n'eut pas le loisir de le continuer. Il contient un détail intéressant. On avait annoncé le suicide du général von Emmich devant Liège. Or, le 4 septembre, une compagnie du 77<sup>e</sup> est désignée comme garde de ce général.

Un autre carnet appartenait à Willi Friedrich Czisehke, né le 1<sup>er</sup> janvier 1896, donc âgé de dix-huit ans. On voit que les Allemands font flèche de tout bois. Il y a beaucoup de très jeunes soldats dans l'armée allemande, ainsi que nous le confirme notre correspondant de Genève :

Il est exact que tous les hommes du landsturm, de dix-sept à quarante-cinq ans, ont été brusquement appelés à quitter Mulhouse. L'ordre leur fut donné, sous peine de trois mois de prison, de se mettre en route, à pied, pour Mullheim, via l'île de Napoléon. 20.000 hommes partirent ainsi, plus d'un père donnant la main à ses jeunes fils, âgés de dix-sept ans, de dix-huit ans, des enfants presque...

## Des lettres, du tabac

Visité, en outre, Sézanne, qu'« ils » virent, mais où ils n'entrèrent pas ; Château-Thierry, où leur suprême distraction consista à fracasser des billards, et La Ferté-sous-Jouarre, dont le château de l'Isle et le collège ne sont plus que des ruines noires. Partout ils se montrèrent dégoûtants. Je n'insiste pas.

Lorsque nos obus les délogèrent de La Ferté-sous-Jouarre, ils emmenèrent avec eux, comme otages, le maire et l'adjoint. Il y eut quelque désordre à la sortie de la ville : ils étaient pressés. Une idée traversa l'esprit, si j'ose dire, de ceux Germain, à qui les otages avaient été confiés. Ils leur tinrent ce langage : « Si vous nous donnez, chacun dix francs à chacun, on vous lâche ! »

Jamais le maire et l'adjoint de La Ferté-sous-Jouarre ne sortirent un louis de leur poche avec un plus grand plaisir. Entre nous, c'était pour rien.

J'ajouterai que pendant cette randonnée à travers le drame, j'ai pu constater, chez toutes les troupes et convois rencontrés, l'élan du début de la campagne, la même bravoure, la même bonne humeur, le même ordre. Je n'ai jamais entendu le moindre regret, le moindre récrimination. Dans tous les cœurs chante — avec quelle ferveur ! — l'espoir de visiter Berlin. En attendant, nos soldats formulent trois souhaits : 1<sup>o</sup> recevoir des nouvelles ; 2<sup>o</sup> donner des nouvelles ; 3<sup>o</sup> fumer.

Nous qui fumons — quelquefois trop — nous qui mangeons sur du linge blanc, nous qui couchons dans un lit, nous qui avons la faculté de prendre quotidiennement un bain, ah ! qu'il nous soit bientôt donné d'apprendre que nos soldats ne désirent d'autre chose que leur entrée dans la capitale, des gredins — des gredins chassés enfin du pays de France, de la douce, de l'adorable France, de la France eurythmique, de la France de beauté...

François Peyrey.



# L'ennemi a tenté, de nuit et de jour des attaques qui ont été repoussées

Communiqués officiels du 29 septembre 1914

15 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, au nord de la Somme et entre la Somme et l'Oise, l'ennemi a tenté, de nuit et de jour, plusieurs attaques qui ont été repoussées. Au nord de l'Aisne, aucun changement.

2° AU CENTRE, en Champagne et à l'est de l'Argonne, l'ennemi s'est borné à de fortes canonnades.

Entre Argonne et Meuse, légers progrès de nos troupes, qui trouvent devant elles des positions fortement organisées.

Sur les Hauts de Meuse, dans la Woëvre et à l'aile droite (Lorraine et Vosges), pas de modifications notables.

D'une façon générale, notre ligne est jalonnée de l'Est à l'Ouest par le front : la région de Pont-à-Mousson-Apremont-la Meuse; dans la région de Saint-Mihiel : les hauteurs au nord de Spada et la partie des Hauts de Meuse au sud-est de Verdun. Entre Verdun et Reims, le front général est jalonné par une ligne passant par la région de Reims par le nord de Souain et la Chaussée romaine qui aboutit à Reims, les avancées de Reims, la route de Reims à Berry-au-Bac et les hauteurs dites du chemin des Dames; cette ligne se rapproche ensuite de l'Aisne sur la rive droite de l'Aisne jusqu'à la région de Soissons. Entre Soissons et la forêt de Laigle, elle comprend les premiers plateaux de la rive droite de l'Aisne. Entre l'Oise et la Somme, cette ligne correspond au front Ribécourt (qui est à nous), Lassigny (occupé par l'ennemi), Roye (qui est à nous), Chaulnes (à l'ennemi).

Au nord de la Somme, elle se prolonge sur les plateaux entre Albert et Comblès.

Nous avons fait encore de nombreux prisonniers au cours de la journée d'hier. Ils appartiennent notamment au 7<sup>e</sup> corps actif, au 7<sup>e</sup> de réserve, aux 10<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et au 19<sup>e</sup> corps d'armée allemands.

23 heures

Rien de nouveau dans la situation.

## Les Allemands ont le mépris de la vérité

GENÈVE, 29 septembre (De notre correspondant particulier). — Des habitants de Payerne, dans le canton de Vaud, ont reçu d'une parente, mariée à Hambourg, la suggestive carte suivante :

Votre carte nous a fait très plaisir, mais la lettre dont vous me parlez n'est pas encore arrivée. Ici, le commerce va mal. Espérons que tout ira pour le mieux et que la guerre sera bientôt finie, vu qu'on a partout des glorieuses batailles; les canons bourdonnent déjà à Paris; l'empereur est au milieu de ses soldats avec le kronprinz. Hier, les fortresses de Maubeuge sont tombées; les cloches de toutes les églises ont sonné et les drapeaux flottent à toutes les fenêtres et sur les tours.

Reims est aussi dans nos mains; elle s'est rendue sans défense. Du côté des Russes, les batailles sont aussi glorieuses. 90.000 Russes ont été faits prisonniers en huit jours.

Que penser de ce prétendu enrôlement en Alsace des 150.000 Suisses?... Quelles cruelles déceptions, tout de même, prépare au peuple allemand le système de renseignements, quasi-officiel, de ses journaux ?

## A Compiègne, ils raflèrent tout sous la protection du drapeau de Genève

COMPIÈGNE, 29 septembre (Dépêche Havas). — Voici un certain nombre de faits constatés officiellement et se rapportant au séjour des Allemands à Compiègne :

Pendant les deux dernières journées de l'occupation de Compiègne par les Allemands, on avait garé dans la cour d'honneur du palais trois wagons du train qui contenaient, avait-on dit, les bagages des officiers. Or, la plupart des officiers étaient, soit dans les hôtels de la ville, soit chez des particuliers, et deux officiers seulement avaient couché au château de Compiègne, du mercredi 9 au samedi 12, un colonel et un lieutenant-colonel.

La vérité est que ces trois wagons servaient uniquement à emmagasiner et à transporter les objets précieux volés par les soldats et les sous-officiers dans les maisons de Compiègne mises par eux au pillage. La maison de M. Dorsetti, notamment, située en face du palais, a été, de la cave aux combles, littéralement mise à sac sous les yeux de tout le personnel du palais, au vu et au su des officiers allemands eux-mêmes, auprès de qui l'autorité municipale a porté plainte à plusieurs reprises sans résultat.

On a pu voir, durant ces deux jours, les soldats et les sous-officiers aller et venir de la maison Dorsetti au palais, portant de gros paquets, qui étaient aussitôt défaits et d'où l'on tirait des pièces d'argenterie, des bijoux, des bibelots, que les préposés à ce service examinaient minutieusement, montraient à des officiers passant par là et, selon leur importance ou leur valeur, empaquetaient et cachetaient, non sans avoir pris soin, avant de les ranger dans les wagons, de les faire enregistrer par un sous-officier installé devant une table, auprès des voitures. Au moment où les Allemands ont quitté le palais, ils ont arboré au-dessus de leur char-  
gement le drapeau de la Croix-Rouge.

## Le nouveau front de la bataille



La situation des armées à notre aile gauche, d'après le communiqué officiel d'hier (15 heures).

## Le Gouvernement à Bordeaux

### Conseil des Ministres

BORDEAUX, 29 septembre. — Au Conseil des ministres tenu ce matin sous la présidence de M. Poincaré, les ministres des Finances et de la Guerre ont fait signer deux décrets qui donnent aux propriétaires de chevaux requis par l'autorité militaire de grandes facilités pour toucher la moitié, payable en espèces, de la valeur de ces chevaux.

Le premier de ces décrets concerne les propriétaires domiciliés dans des régions occupées aujourd'hui par l'ennemi. Il leur permet, contre remise de leur bulletin de réquisition, de recevoir, à leur résidence actuelle, les sommes qui leur sont dues.

Le second décret modifie, pour l'avenir, le mode de paiement des animaux requis et prévient les retards dont se plaignent les intéressés.

Désormais, les commissions de réquisition fonctionneront comme les commissions d'achat. Les propriétaires qui accepteront les prix fixés par ces commissions recevront, séance tenante, pour la partie du prix payable en espèces, un mandat qu'ils pourront toucher dans les dix jours.

## LA RENTRÉE DES CLASSES

## La première parole du maître haussera les cœurs vers la patrie

BORDEAUX, 29 septembre. — M. Sarraut, ministre de l'instruction publique, adresse aux recteurs la circulaire suivante :

Les lycées, collèges et écoles d'enseignement public vont s'ouvrir à la jeunesse française partout où le devoir supérieur d'hospitaliser nos glorieux blessés n'aura pas fait obstacle à la reprise des études. Je désire que, le jour de la rentrée, dans chaque cité et chaque classe, la première parole du maître aux élèves hausse les cœurs vers la patrie et que sa première leçon honore la lutte sacrée où nos armes sont engagées.

Dans tout le pays, à la même heure, les fils de France vénéreront le génie de leur nation et salueront l'héroïsme de ceux qui versent leur sang pour la liberté, la justice et le droit humain. La leçon du maître sera simple et forte; elle devra convenir à l'âge de ses auditeurs, les uns enfants, les autres adolescents.

Chacune de nos écoles a envoyé sur la ligne de feu des combattants, professeurs ou élèves, et chacune, je le sais, porte déjà la douleur fièvre de ses deuils. La parole du maître dans la classe évoquera d'abord le noble souvenir de ces morts pour exalter leur exemple, en graver la trace dans la mémoire des enfants. Puis, à grands traits, sobrement, clairement, elle dira les causes de la guerre, l'agression sans excuse qui l'a déchaînée et comment devant l'univers civilisé la France, éternel champion du progrès et du droit, a dû se dresser encore avec ses alliés valeureux pour repousser l'assaut des barbares modernes.

La lutte acharnée qui nous conduit irrésistiblement à la victoire ajoute chaque jour à la gloire de nos soldats mille traits d'héroïsme; c'est où le maître d'école puisera le meilleur de sa leçon. A la vaine emphase du verbe, il préférera, pour émouvoir l'enfant, ces modèles souverains de l'action. De cette première heure de classe, il faut que le viril souvenir reste à jamais empreint dans l'esprit de l'élève, citoyen de demain. Le maître qui aura su l'inscrire sera resté digne de la confiance de la République.

ALBERT SARRAUT.

Nous nous réjouissons d'autant plus de cette heureuse initiative de M. Albert Sarraut qu'ici même, samedi dernier, nous avions exprimé le vœu que les exploits de nos héros fussent donnés en exemple à nos écoliers.

## Le roi Carol de Roumanie aurait voulu intervenir au profit de l'Allemagne

BORDEAUX, 29 septembre. — Le Journal des Débats (édition de Bordeaux) publie l'information suivante, qui lui est adressée de Bucarest :

« Il paraît que l'Allemagne avait compté sur l'intervention de la Roumanie dès le commencement de la guerre.

« Quand le roi Carol demanda en Conseil des ministres la mobilisation générale, M. Costinesco, le ministre des Finances, lui aurait dit : « Nous voulons bien, si c'est contre l'Autriche. »

« Alors, le roi aurait répondu : « J'ai donné ma parole à l'empereur Guillaume, et un Hohenzollern tient sa parole. »

« — Le pays ne connaît pas de Hohenzollern; il ne connaît que le roi de Roumanie, qui n'a pas à donner sa parole à qui que ce soit, aurait répondu M. Brătianu, président du Conseil.

« C'est alors que le roi décida de réunir un conseil de la Couronne avec les anciens ministres. Il n'eut pour lui qu'une seule voix, celle d'un ancien président du Conseil, M. Carp, de sorte qu'il fut seul à vouloir marcher avec l'Allemagne.

« On raconte aussi que le roi aurait fait demander au général Averesco, ancien chef d'état-major général, sacrifié par M. Brătianu, et actuellement commandant du 1<sup>er</sup> corps d'armée à la demande du roi, de tenter un coup d'Etat et d'arrêter les ministres.

« Le général aurait répondu : « Sire, la première victime sera Votre Majesté. »

« On dit même qu'il y a des officiers supérieurs qui auraient déclaré qu'ils préféreraient désertir chez les Russes que de marcher avec l'Autriche. Toujours est-il que l'opinion publique et presque tous les journaux demandent la guerre contre l'Autriche. »

## "L'Homme Libre" suspendu

BORDEAUX, 29 septembre. — Le ministre de la Guerre a suspendu pour huit jours l'Homme Libre, parce que ce journal refusait la suppression de certains passages d'un article, suppression qui lui avait été demandée par le général commandant la 17<sup>e</sup> région à Toulouse.



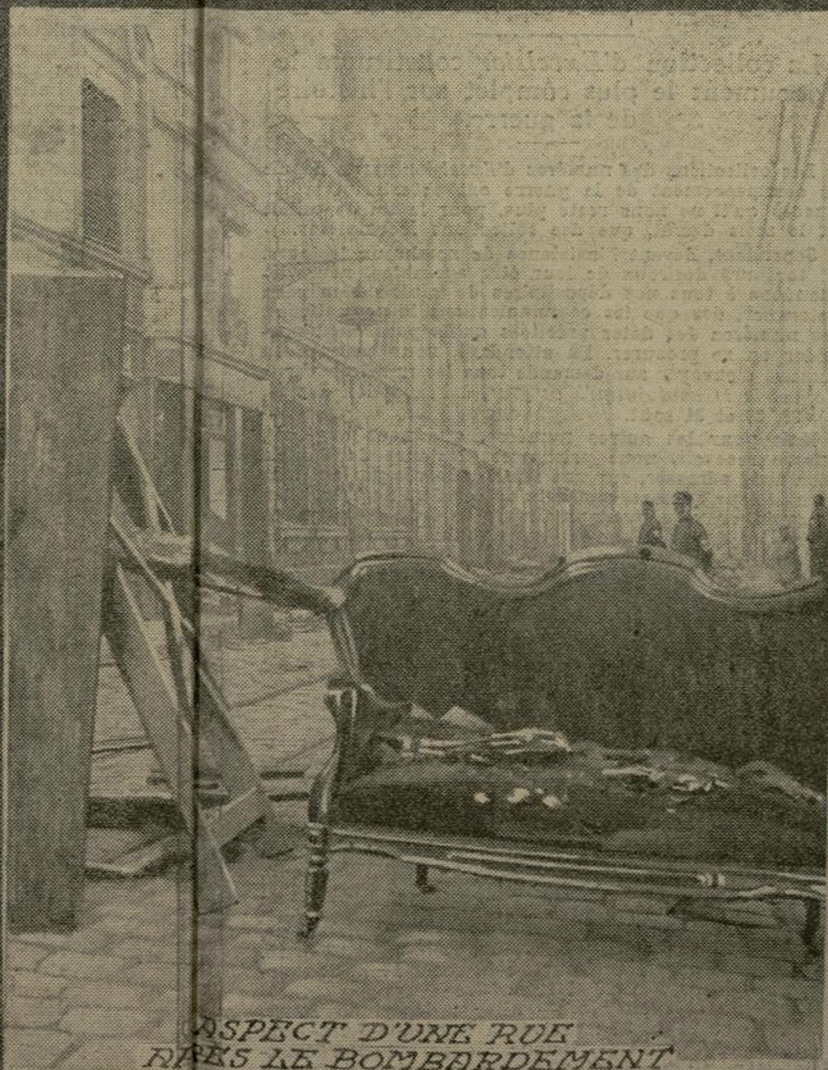
# Après le bombardement de la cathédrale de Reims



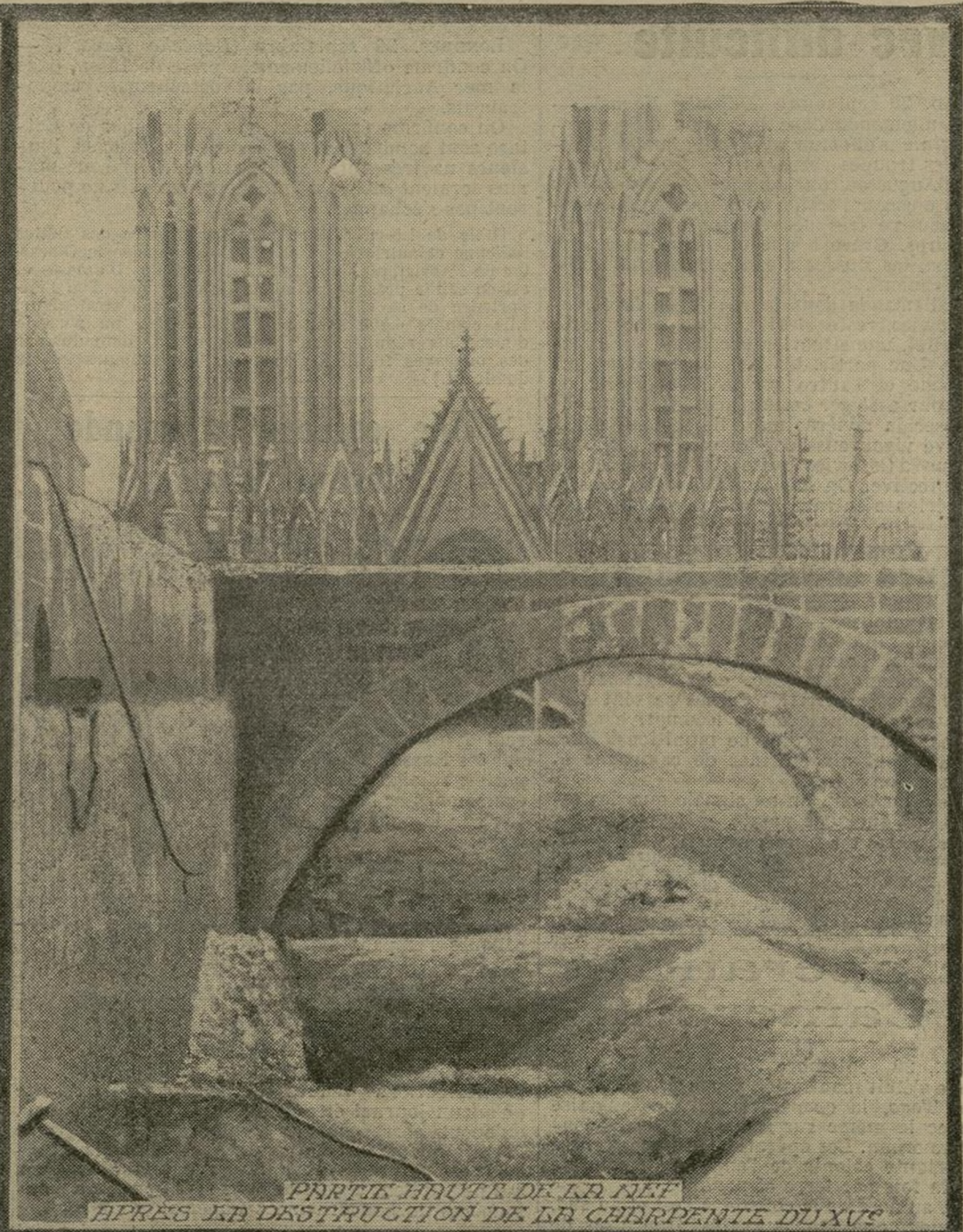
LE TRANSEPT SUD ET L'ABSIDE DU PREMIER PLAN LE PALAIS ARCHIEPISCOPAL



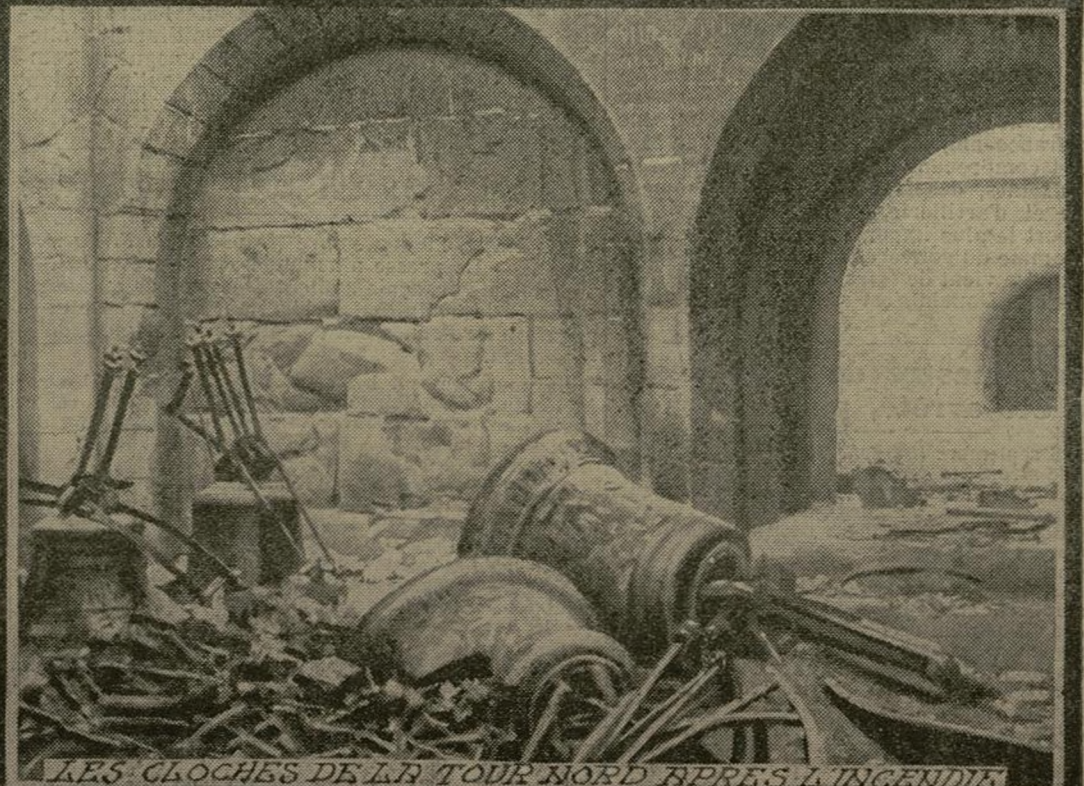
UN COIN PROUVÉ PAR LE BOMBARDEMENT



ASPECT D'UNE RUE  
APRÈS LE BOMBARDEMENT



PARTIE HAUTE DE LA NEF  
APRÈS LA DESTRUCTION DE LA CHARPENTE DU XVI<sup>e</sup>



LES CLOCHES DE LA TOUR NORD APRÈS L'INCENDIE

Nous avons publié hier le résultat des constatations de la commission d'enquête sur les dégâts causés à la cathédrale de Reims par le bombardement des modernes vanaques. L'édifice a eu toutes ses toitures incendiées, les vitraux sont criblés et en grande partie brisés. La décoration sculpturale et la statuaire sont détruites de façon irréparable. Nous publions plusieurs photographies de la cathédrale et de certains quartiers de Reims les plus éprouvés.



## EN PRUSSE ORIENTALE

### La retraite allemande s'effectue avec difficulté

PÉTROGRAD, 29 septembre (Dépêche Havas). — La retraite allemande dans la région d'Orouskini-Sopookinie s'effectue avec de grandes difficultés, car les troupes russes qui se trouvent dans les forêts d'Augustow ont tourné leur aile et les ont forcés à engager l'action dans une localité sylvestre et lacustre très défavorable à des opérations militaires. Grâce à une offensive énergique très soutenue, les Russes menacent les communications de l'ennemi.

L'action allemande dans la région de la forteresse d'Ossowiec reste stérile. Cette place forte occupe, en effet, une situation excellente sur la rivière Bobre. Une partie des forts se trouvent sur la rive gauche et l'autre sur la rive droite; de sorte que, pour assiéger cette place, les Allemands doivent passer la rivière; mais ils se heurtent à une défensive vigoureuse des Russes. De cette façon, l'attaque d'Ossowiec reste unilatérale et ne peut être effective. On croit qu'Ossowiec constituera une sérieuse entrave à l'action offensive des Allemands.

### L'avance serbe en Bosnie

NICH, 29 septembre. — Officiel. — Les troupes serbes avancent rapidement en Bosnie. Après avoir occupé Romania, point très important dans la montagne dominant Sarajevo, elles ont occupé Han Pesak. Dans la gare, les Serbes se sont emparés d'un train composé d'une locomotive et de seize wagons, dont six pleins de munitions. Elles ont pris également dix cuisines de campagne et des voitures automobiles.

Sur le reste du front, on ne signale que des escarmouches sur quelques points.

[Les positions se font sur le mont Romania, à l'est de Sarajevo, dominant toute la région. Cette montagne joue, dans l'histoire et la poésie nationales serbes, un rôle prédominant, étant toujours désignée comme lieu de rendez-vous des haidouks serbes, qui s'y réunissaient dans le but de venger la population de l'oppression turque.]

## Les opérations au Cameroun

BORDEAUX, 29 septembre (Dépêche Havas). — Ainsi qu'elle s'était manifestée par la prise de possession du Togo, la coopération franco-anglaise s'exerce avec le même succès en vue de la conquête du Cameroun. Les opérations dirigées contre cette importante colonie de l'empire allemand se poursuivent à la fois par terre et par mer.

Par terre, au nord de la colonie, à l'est et au sud, deux colonnes, que les autorités françaises de l'Afrique équatoriale ont organisées avec les effectifs dont elles disposaient, ont d'ores et déjà réoccupé la plus grande partie des territoires cédés à l'Allemagne par le traité du 4 novembre 1911.

Par mer, tandis que la canonnière *La Surprise* s'emparait de Cocobeach, au nord du Gabon, une expédition franco-anglaise organisée à Dakar et à Freeport, et comprenant, avec l'appui de navires, des deux marines, des troupes de débarquement d'infanterie et d'artillerie, préparait pour objectif Douala, le port le plus important du Cameroun.

Un télégramme du gouverneur de l'Afrique occidentale française vient de faire savoir au ministère des Colonies que Douala s'est rendu sans condition le 27 septembre.

### Le bourgmestre de Bruxelles aurait été arrêté, puis relâché

OSTENDE, 28 septembre (Dépêche Havas). — Le courrier arrivé de Bruxelles annonce que M. Max, bourgmestre, aurait été relevé de ses fonctions et arrêté sur l'ordre du gouverneur militaire, qui aurait essayé d'obliger le Collège des Echevins à choisir, parmi eux, un autre bourgmestre pour le remplacer. Les échevins auraient refusé; mais ils auraient assumé la mission de faire régner l'ordre dans la capitale.

M. Max aurait été arrêté pour avoir interdit aux banques de verser la portion de l'imposition de guerre qui échoit fin septembre, et ce parce que le gouverneur allemand, prenant prétexte du non-paiement de l'imposition de guerre, aurait décidé que les réquisitions ne seraient plus remboursées.

M. Max, bourgmestre de Bruxelles, remis en liberté.

LONDRES, 29 septembre (Dépêche de l'Information). — On mande d'Ostende à l'Exchange Telegraph que M. Max, bourgmestre de Bruxelles, a été relâché par les Allemands sur paiement immédiat de trente millions de francs. Les Allemands, on le sait, avaient frappé Bruxelles d'une indemnité de guerre de 200 millions et le paiement de cette indemnité vient à échéance demain.

## L'île de Lissa est prise par un détachement anglo-français

LONDRES, 29 septembre (Dépêche Havas). — On confirme officiellement la prise de Lissa, dans la mer Adriatique, par un détachement anglo-français.

On confirme également que les bouches de Cattaro sont bombardées par les canons français. Plusieurs navires autrichiens, croiseurs et sous-marins seraient cachés à l'intérieur, mais ils ne pourraient pas s'échapper.

[L'île de Lissa, célèbre par la rencontre des flottes italienne et autrichienne en 1866, est appelée le Gibraltar de l'Adriatique; elle fait partie des îles Dalmates et est en saillie presque au milieu de cette mer, d'où l'importance de sa situation au point de vue stratégique. Elle compte 6.000 habitants. Elle possède un port de dimensions réduites mais très profond, défendu par des ouvrages fortifiés placés sur les hauteurs qui le dominent.]

### Une escadre allemande devant Windau

MITAU, 29 septembre (Dépêche Havas). — Au début de la guerre, les bâtiments allemands s'étaient montrés plusieurs fois dans les eaux de Windau.

Le 23 septembre, à 4 heures de l'après-midi, dix-huit torpilleurs et un croiseur s'approchèrent assez près de la côte; en même temps, un autre torpilleur allemand s'approchait du phare de Backhoffen, à 18 verstes au sud de Windau; ce phare essuya le feu de l'ennemi et, peu après, deux chaloupes vinrent faire un sondage; après avoir été canonnées par les Russes, les chaloupes, qui avaient subi des pertes, rejoignirent le torpilleur, qui fut éprouvé également par le feu russe. Le torpilleur fit encore feu sur le phare, puis, bientôt après, se retira au large.

Le 24 septembre, trente-huit vaisseaux allemands, dont neuf navires de combat et sept transports, vinrent devant Windau; ils se bornèrent à évoluer puis se retirèrent dans le sud. Un des torpilleurs s'empara d'une barque de pêche.

### Le kaiser aurait abandonné tout espoir de vaincre

LONDRES, 29 septembre (Dépêche Havas). — D'informations venues d'Allemagne, il résulte qu'aucun journal étranger n'entre dans ce pays et qu'aucun correspondant de journal n'accompagne l'armée allemande. La population connaît la situation exclusivement par les journaux allemands, qui ne publient absolument que les nouvelles mensongères du gouvernement impérial.

On assure que le kaiser et son état-major ont maintenant la conviction que toute l'Europe participera à la croisade contre le militarisme allemand et qu'il est impossible à l'Allemagne de remporter la victoire finale; ils manifestent cependant l'intention de ne pas se rendre sans avoir combattu jusqu'à la dernière cartouche.

### Une réponse aux légations allemandes

LA HAYE, 29 septembre (Dépêche de l'Information). — La presse allemande ayant prétendu que des soldats français avaient été envoyés en Belgique dès le 30 juillet, la légation de Belgique et la légation de France ont démenti formellement cette assertion.

Le gouvernement belge, déclare la note publiée par la légation de Belgique, proteste énergiquement contre ces insinuations tendant à surprendre la bonne foi des neutres en justifiant à leurs yeux la violation du droit des gens et des traités commise par l'Allemagne.

Le 4 août, à 10 heures du soir, la Belgique a fait appel à ceux qui s'étaient portés garants de sa neutralité. Il est avéré que les troupes françaises n'ont traversé la frontière que plusieurs jours après cet appel. Les troupes allemandes ont envahi la Belgique le 4 août au matin. Il est de notoriété publique qu'il n'y avait pas de troupes françaises dans la gare de Bruxelles le 3 août.

Tout le corps diplomatique pourrait en témoigner, même le ministre d'Allemagne, qui n'avait pas encore quitté la capitale.

### Une Commission interministérielle

BORDEAUX, 29 septembre (Dépêche de l'Information). — Il est question d'instituer une commission interministérielle composée de représentants des ministères de l'Intérieur, des Affaires étrangères et des Finances, à l'effet d'estimer les dommages causés aux particuliers par les faits de guerre, quitte à déterminer plus tard la proportion dans laquelle ils pourront être indemnisés.

## Les Japonais ont livré combat aux Allemands

### Ceux-ci ont été mis en fuite

LONDRES, 29 septembre (Dépêche de l'Information). — L'attaché militaire de l'ambassade du Japon à Londres communique la note suivante :

« Le 26 courant, les Japonais ont attaqué l'ennemi qui occupait des positions avancées sur une hauteur entre les rivières Taisha et Lit-Sin.

Après un court combat, l'ennemi a été mis en fuite.

Le 27, les Japonais ont occupé une ligne située le long de la rive droite des rivières Lit-Sin et Changt-Sun, à environ douze kilomètres au nord-est de Tsing-Tao.

### Victor-Emmanuel inspecte les troupes

ROME, 29 septembre. — Le roi, complètement guéri du léger malaise causé naguère par sa chute de cheval, sort maintenant tous les jours. Hier matin, il est allé assister à des manœuvres d'infanterie et de cavalerie au camp situé dans la région de Manzianna, près Viterbe, où se trouvent les troupes appartenant à la division de Rome. Le roi, qui était parti de très bonne heure, a passé presque inaperçu à l'aller; il a été remarqué à son retour par la population des villages qu'il traversa et a été l'objet d'ovations enthousiastes. (Le Temps.)

### Les événements d'Albanie et l'Italie

ROME, 28 septembre (Dépêche de l'Information). — On assure, dans les milieux politiques, que la nomination de Buran-Eddin comme roi d'Albanie, laissera le gouvernement italien impassible, car il estime que la question albanaise sera réglée au moment de la paix européenne.

Les autres nominations de fonctionnaires albanais n'ont pas de répercussion sur la situation internationale et comme, pour le moment, Valona n'est pas occupé par les Epiotes, on considère qu'il reste tout le temps nécessaire pour aviser.

Le *Messaggero* écrit que le plus grand danger pour l'Albanie réside dans l'envoi d'armées autrichiennes.

## La Guerre illustrée

La collection d'*Excelsior* constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'*Excelsior* parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le mois d'août, que des collections incomplètes.

Cependant, devant l'insistance de nombreux lecteurs, et toujours désireux de leur être agréables, nous demandons à tous nos dépositaires de vouloir bien nous retourner, dès que les communications le permettront, les numéros des dates précitées qu'ils pourraient posséder ou se procurer. En attendant, nous sommes en mesure d'envoyer sur demande tous les numéros parus depuis le 11 août jusqu'à ce jour, à l'exception des 21, 24, 28, 29 et 31 août.

Mais pour les autres numéros, que nous espérons encore recevoir, nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous adresser, sur une feuille séparée portant leur nom et leur adresse, une liste de ceux qu'ils tiennent à recevoir, en y joignant un timbre de 0 fr. 10 qui nous permettra de les adresser en temps voulu si nous sommes en mesure de les leur fournir.

Nous pouvons toujours assurer l'envoi de collections complètes à partir du 1<sup>er</sup> septembre.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

### Chemin de fer d'Orléans

Depuis le 26 septembre courant, les principales relations entre Paris-Tours-Bordeaux-Nantes et Quimper (via Vendôme) sont assurées au moyen des horaires suivants, entre :

1<sup>re</sup> Paris et Tours (via Vendôme). — Aller : départ de Paris, quai d'Orsay, 7 h. 35 et 17 h. 15; arrivée à Tours, 12 h. 34 et 22 h. 15. — Retour : départ de Tours, 2 h. 38, 12 h. 47 et 17 h. 28; arrivée à Paris, quai d'Orsay, 7 h. 47, 17 h. 43 et 22 h. 31.

2<sup>o</sup> Orléans et Tours. — Aller : départ d'Orléans, 9 h. 53 et 20 h. 6; arrivée à Tours, 12 h. 34 et 22 h. 15. — Retour : départ de Tours, 2 h. 38 et 17 h. 28; arrivée à Orléans, 5 h. 18 et 19 h. 37.

3<sup>o</sup> Tours et Bordeaux. — Aller : départ de Tours, 12 h. 15 et 21 h. 57; arrivée à Bordeaux-Saint-Jean, 19 h. 14 et 7 h. 14. — Retour : départ de Bordeaux-Saint-Jean, 10 h. 52 et 20 heures; arrivée à Tours, 17 h. 48 et 2 h. 50.

4<sup>o</sup> Tours, Nantes et Quimper. — Aller : départ de Tours, 12 h. 15 et 21 h. 57; arrivée à Nantes, 15 h. 26 et 3 h. 3; arrivée à Quimper, 20 h. 30 et 13 h. 56. — Retour : départ de Quimper, 17 heures et 22 h. 19; départ de Nantes, 23 h. 18 et 9 h. 11; arrivée à Tours, 3 heures et 13 h. 14.



## Légion d'honneur et Médaille militaire

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur :

Pour le grade de commandeur : Le général de  
audhuy, commandant du 18<sup>e</sup> corps.

Pour le grade d'officier : Le capitaine Garnier, du  
3<sup>e</sup> d'infanterie.

Pour le grade de chevalier : Le capitaine Dauthuille,  
u 75<sup>e</sup> de ligne ; le lieutenant Lubin, du 52<sup>e</sup> ; le sous-  
eutenant Nidegger, du 52<sup>e</sup> ; le capitaine Leverger, du  
1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs ; le sous-lieutenant Morin,  
u 16<sup>e</sup> d'artillerie ; le capitaine de Seraincourt, du 1<sup>er</sup>  
bataillon de chasseurs ; le capitaine Barchel, du 16<sup>e</sup> de  
ligne ; le capitaine Mégret de Devise, du 16<sup>e</sup> de ligne ;  
le lieutenant Lidor ; le sous-lieutenant Belorge et le  
sous-lieutenant Pelletier, du 16<sup>e</sup> de ligne ; le capitaine  
de cavalerie Hartung ; le lieutenant Mathenet, du 12<sup>e</sup>  
bataillon de chasseurs ; le lieutenant Rennevier, du  
57<sup>e</sup> ; le capitaine Grobon, du 10<sup>e</sup> de ligne ; le sous-  
eutenant Germain, du 29<sup>e</sup> de ligne ; le chef de ba-  
taillon Laverne, du 121<sup>e</sup>.

Pour la médaille militaire : Le brigadier Pagénet,  
u 3<sup>e</sup> chasseurs ; le soldat Guillemard, du 298<sup>e</sup> ; le mé-  
decin auxiliaire Sorrel, du 121<sup>e</sup> ; le sergent réserviste  
Peyronet, du 105<sup>e</sup> ; le cavalier Calmet, du 3<sup>e</sup> chasseurs ;  
le brigadier Delpueux, du 3<sup>e</sup> chasseurs ; l'adjudant  
Frousse, du 92<sup>e</sup> ; le sergent réserviste Montorrier, du  
2<sup>e</sup> ; les sergents Louf, Tindille, Charlet, Bigot et La-  
none, du 92<sup>e</sup> ; les caporaux Cornet, René, Jubes et le  
ambour Poujoulat, du 92<sup>e</sup> ; le maréchal des logis  
Jouillaquet, du 53<sup>e</sup> d'artillerie ; les canonniers Barrioz  
et René, du 16<sup>e</sup> d'artillerie ; le cavalier Laferté, du 3<sup>e</sup>  
chasseurs ; le brigadier Chardonnet, du 3<sup>e</sup> chasseurs ;  
le maréchal des logis Chaud, du 31<sup>e</sup> d'artillerie ;  
le soldat Glataud, du 38<sup>e</sup> de ligne ; le deuxième cano-  
nier conducteur Luminet, du 36<sup>e</sup> d'artillerie ; le maré-  
chal des logis Canzane, du 2<sup>e</sup> d'artillerie de montagne ;  
l'adjudant chef Aoderon, du 12<sup>e</sup> chasseurs alpins ; le  
soldat Sarquet, du 27<sup>e</sup> de ligne ; le sergent-major Petit,  
l'adjudant chef Vienney et le médecin auxiliaire Ma-  
reschal, du 10<sup>e</sup> de ligne ; le soldat Lavrilleux, du 95<sup>e</sup>  
de ligne.

## Morts

### au champ d'honneur

Le général de division Ballesti, tué devant Reims.

Les lieutenants-colonels Feller, commandant le 2<sup>e</sup> ré-  
giment de marche de tirailleurs indigènes, tué à la tête  
de ses soldats ; Ferran, du 101<sup>e</sup> d'infanterie ; Lestoqui,  
du 77<sup>e</sup> d'infanterie ; Grulene, du 7<sup>e</sup> régiment de génie,  
décédé à Toulon.

Les commandants Michel, du 107<sup>e</sup> de ligne ; Pans, du  
135<sup>e</sup> d'infanterie, tué dans les combats de la Marne ;  
Domenjou, du 68<sup>e</sup> d'infanterie ; de Castellane, du 100<sup>e</sup>  
d'infanterie ; Dutru, chef de bataillon du 28<sup>e</sup> régiment  
d'infanterie, tombé à la tête de son bataillon, le 22 août,  
à Lerne et mort le soir même à l'hôpital de Thuin  
(Belgique) ; Louis du Prat, du 152<sup>e</sup> d'infanterie ; Frot,  
du 51<sup>e</sup> d'artillerie ; de Beaufort, du 77<sup>e</sup> d'infanterie.

Les capitaines René Schaub, du 94<sup>e</sup> d'infanterie, tué  
dans les Ardennes ; Alfred Drouin, Albert Gillon, du  
69<sup>e</sup> d'infanterie ; Pierre Jean, du 279<sup>e</sup> d'infanterie ; Louis  
Jarrand, du 5<sup>e</sup> colonial, tué en Lorraine ; Emile Am-  
guel, du 30<sup>e</sup> d'infanterie ; Henri de Contencin, du 31<sup>e</sup>  
d'infanterie ; Hospital, du 41<sup>e</sup> de ligne, tué dans la  
Marne ; Jordan, de l'artillerie coloniale ; Desavenelle de  
Grandmaison, du 125<sup>e</sup> d'infanterie, de Poitiers, est mort  
à l'hôpital de Metz des suites de sa blessure reçue au  
combat de Nomény ; de La Bégassière, attaché à l'état-  
major du général Bridoux, tombé héroïquement, le  
17 septembre, à côté de son général. Obligé de quitter  
l'armée peu après sa sortie de Saint-Cyr, à la suite d'un  
accident qui avait nécessité l'amputation du bras et de  
l'épaule gauches, il avait obtenu de reprendre du ser-  
vice au moment de la déclaration de guerre. Il était  
fils de l'ancien général de division marquis de La Bé-  
gassière ; de Montesquieu, du 77<sup>e</sup> d'infanterie, descen-  
dant du célèbre écrivain ; Wilhelm Nicolaysen, du 31<sup>e</sup>  
bataillon de chasseurs à pied ; Peyronaure-Debord, du  
2<sup>e</sup> zouaves ; Keller, fils de l'ancien député protestataire  
d'Alsace-Lorraine.

Les lieutenants et sous-lieutenants J.-A. Bloch, du  
304<sup>e</sup> d'infanterie, dont les trois frères ont été blessés à  
l'ennemi ; Paul Blot, fils du directeur des manufactures  
de l'Etat et neveu de l'inspecteur général de l'instruc-  
tion publique ; comte Burignot de Varenne, du 10<sup>e</sup> chas-  
seurs à cheval ; Ourgauf, fils de l'ingénieur, maire et  
conseiller général de Villemier (Haute-Garonne) ; J.-B.  
Gonnet, du 140<sup>e</sup> d'infanterie ; Paul Vavasseur, du  
17<sup>e</sup> d'artillerie, tué dans la Marne ; Schmidt, du 107<sup>e</sup>  
d'infanterie ; G. Crotti de Castiglione, du 4<sup>e</sup> zouaves ;  
H. Laengert, du 54<sup>e</sup> d'artillerie ; Ailloud, du 75<sup>e</sup> de  
ligne ; Maxime-Arnaud Coste, du 13<sup>e</sup> bataillon de chas-  
seurs ; Delassus, avocat à Douai ; Moléant, du 28<sup>e</sup> ré-  
giment d'infanterie, tué le 22 août à la tête de sa  
compagnie ; Heurtaux, du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie ;  
Maurice, du 28<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; Judé, du 28<sup>e</sup> ré-  
giment d'infanterie.

### Rue de Louvain au lieu de rue de Budapest

Estimant qu'il importe de faire disparaître des murs  
de Paris tous les noms de rues rappelant les capitales  
ou les grandes villes qui luttent actuellement contre  
nous pour le triomphe de la sauvagerie, M. Lagache,  
syndic du Conseil municipal, vient de saisir le bureau  
d'une proposition demandant que désormais la rue et la  
place Budapest se dénomment rue et place de Lou-  
vain.

## Nous aurons des lits pour nos blessés

Nous étions certains que notre appel serait  
entendu. Les lecteurs et les les lectrices de ce  
journal n'ont jamais été sollicités en vain chaque  
fois qu'il s'est agi de provoquer un geste patrioti-  
que.

D'autre part, on a vu que les députés de Paris  
et d'éminents écrivains comme Maurice Barrès, et  
bien d'autres, se sont préoccupés de cette question  
angoissante entre toutes : les soins à donner aux  
blessés et les lits à trouver pour suppléer à l'in-  
suffisance actuelle.

A la suite du cri d'alarme poussé ici par notre  
directeur, nous avons reçu une telle quantité de  
lettres qu'il nous est matériellement impossible de  
les publier : les huit pages de ce journal ne suffi-  
raient pas. Mais nous en retiendrons au moins l'of-  
fre généreuse qu'elles contiennent toutes, et, faute  
de place, nous nous bornerons à dresser la liste des  
personnes charitables qui, répondant à notre appel,  
nous ont écrit pour mettre un ou plusieurs lits à la  
disposition des soldats blessés.

M. Guillen, 159, boulevard de Créteil, à Saint-Maur-  
des-Fossés, offre deux chambres confortables dans un  
vaste pavillon pourvu d'un grand jardin et s'engage à  
fournir en outre la nourriture des deux blessés qu'il  
réclame.

M. E. Chaumel, 21, rue Rosny, à Bordeaux (Caudé-  
ran), offre « un bon lit et la nourriture ».

Mme Bellanger, 3, quai du Port-au-Fouaïne, à Saint-  
Maur, offre trois lits.

Mme Roy, libraire, 1a, rue de Passy, offre une cham-  
bre à deux lits et la nourriture.

Une lectrice parisienne, qui nous prie de ne pas pu-  
blier son nom, offre « de grand cœur » un lit dans  
une maison et campagne qu'elle possède à trois quarts  
d'heure de Paris.

Une autre bienfaitrice, qui désire garder l'anonymat,  
et dont le mari est engagé, offre deux lits dans un pa-  
villon du Perreux.

M. J. Hetcher, citoyen anglais, propriétaire d'une pen-  
sion de famille, 37, rue de Paris, à Asnières, offre  
« une jolie chambre à deux lits, ainsi qu' « une nour-  
riture saine et abondante ».

Mme Goullent, 67, route d'Orléans, à Arcueil, offre  
une chambre confortable à deux lits et « tous les soins  
nécessaires ».

Mme Gary, 62, avenue Bosquet, offre une chambre  
et la nourriture.

M. E. Lelong, 3, rue des Perdrix, à Alfortville, offre  
une chambre et la nourriture.

M. Claude Vial, propriétaire d'un hôtel-restaurant,  
42, quai National, à Puteaux, offre cinq lits, la nour-  
riture et « une chambre pour les personnes qui vou-  
draient venir voir leurs blessés ».

Mme Bénard, 6, boulevard Beaumarchais, offre une  
chambre avec « la table et les soins ».

Mlle Rébaud, 22, rue des Landes, à Chatou, offre  
« deux chambres bien aérées » et la table.

Mme Fayolle, 40, rue Pigalle, offre une chambre.

Mlle Dreux, 10, rue Brémontier, offre une chambre  
à deux lits.

Mme E. Vial, 277, rue Saint-Jacques, à proximité du  
Val-de-Grâce, offre « cinq chambres confortables ».

Une Parisienne, veuve d'officier, offre la chambre  
de ses fils, dont l'aîné a été nommé sergent-major sur  
le champ de bataille et dont le second s'est engagé à  
dix-huit ans.

Mme Pommier, propriétaire d'une maison de famille,  
11, cité Lemerrier, offre quinze chambres confortables.

M. Paret, 53, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, offre deux  
lits et son automobile pour le transport des blessés.

M. et Mme Gisselbrecht, 48, avenue de la République,  
à Nanterre, offrent deux chambres « pour les personnes  
nécessiteuses désirant venir à Paris voir un blessé ».

Un lecteur de Villemomble, qui nous prie de ne pas  
publier son nom, offre deux chambres, dont l'une à  
deux lits et l'autre à un grand lit pour deux personnes.

Une habitante de Neuilly, dont le fils fait la cam-  
pagne du Maroc et n'a pas couché dans un lit depuis  
trois ans, offre une grande chambre bien aérée...

Et la liste n'est pas close.

Il a suffi d'exprimer une appréhension au sujet  
du bien-être de nos blessés pour qu'une noble ému-  
lation s'emparât de tous.

La bonté disparaîtrait du monde qu'on la retrou-  
verait intacte dans notre pays.

## NECROLOGIE

Les obsèques de M<sup>r</sup> René Hocquet, notaire, auront  
lieu demain, à midi, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin.

Nous apprenons la mort :

De M. Poletnich, notaire honoraire, beau-père de  
M. Kastler, notaire à Paris, décédé à Chatou.

De M. Jean Mallet, fils de M. et Mme Raoul Mallet,  
subitement décédé le 20 septembre dernier, au château  
de Dardé (Indre), à l'âge de dix-huit ans.

## Communiqués

Avis aux industriels parisiens. — Le comité de défense  
des Sourds-Muets, dont la permanence est à la mairie du  
neuvième arrondissement, rue Drouot, le mardi et le ven-  
dredi, de 9 à 11 heures du matin, met à la disposition des  
industriels parisiens d'excellents ouvriers sourds-muets, mé-  
nagiers, sculpteurs sur bois, cordonniers, typographes, tail-  
leurs, serruriers, etc., non astreints au service armé et pos-  
sédant tous d'excellentes références. Le comité acceptera  
avec grande reconnaissance les efforts qui lui parviendront.

### Internat - Demi-Pension - Externat

Ecole Mariaud, 61, rue de Passy  
FACILITES DE PAIEMENT

## Citations à l'ordre du jour

Le Journal officiel publie de nombreuses cita-  
tions à l'ordre du jour de l'armée :

Nous relevons les suivantes :

Bony et Demarcy, maréchaux des logis au 5<sup>e</sup> régi-  
ment d'artillerie à pied (ont montré une énergie et un  
courage dignes d'élores au cours de la défense d'un  
fort en assurant leur service pendant trois nuits consé-  
cutives et en continuant le feu à différentes reprises  
sous un bombardement violent).

Faès, maréchal des logis au 4<sup>e</sup> régiment de hussards  
(étant en reconnaissance, a tué de sa main un officier  
allemand et a ramené son cheval harnaché ; ayant ren-  
contré une pointe d'avant-garde ennemie, s'est ouvert  
un passage à coups de lance).

Vallée, soldat au 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie (a relevé  
le drapeau au moment où le lieutenant qui le portait  
a été tué, lors d'une contre-attaque).

Chêne, soldat réserviste au 29<sup>e</sup> régiment d'infanterie  
(le 20 août, a transporté sur son dos à l'ambulance,  
sous un feu violent, pendant près de deux kilomètres,  
son capitaine blessé).

Rabusson, sous-lieutenant et Fourtain, maréchal des  
logis au 1<sup>er</sup> d'artillerie (étant en observation pour le  
tir de l'artillerie dans des tranchées d'avant-postes de  
l'infanterie, ont renseigné pendant toute la journée le  
commandant de l'artillerie et ont permis d'éteindre suc-  
cessivement le feu de plusieurs batteries lourdes et de  
campagne allemandes ; en outre, ont fait le coup de  
feu avec une patrouille qui a tué plusieurs Allemands  
et ont rapporté des objets de harnachement ainsi que  
des documents intéressant le service des renseigne-  
ments de l'armée).

Gadour, colonel au 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie (a tenté  
personnellement d'aller rechercher sous un feu violent  
deux pièces abandonnées par ses hommes).

Anclan, brigadier au 9<sup>e</sup> régiment de hussards (en al-  
lant reconnaître les lignes ennemies, a eu son cheval  
tué, s'est cassé la jambe, a cependant parcouru ensuite  
4 kilomètres pour rentrer dans les lignes françaises en  
rapportant toutes ses armes).

Albertini, lieutenant au 112<sup>e</sup> régiment d'infanterie  
(le 22 août, a ramené à deux reprises sur la ligne de  
feu une chaîne de tirailleurs qui battait en retraite, et  
cela sous une grêle de projectiles d'artillerie et d'in-  
fanterie).

Molinier, maître-pointeur au 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie  
(étant resté seul de sa pièce après la mise hors de com-  
bat de tout le personnel, avec son canon coincé sur le  
frein par les projectiles allemands, avec le plus grand  
sang-froid a continué de tirer et lorsque du personnel  
a pu lui être envoyé l'a remarquablement dirigé).

Carré, sous-lieutenant au 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs  
(mort au champ d'honneur, le dernier cri qu'il a pro-  
féré a été : « En avant ! »).

Sainval, sergent (le 18 août 1914, s'est trouvé sur la  
route portant un renseignement à son capitaine com-  
mandant, chargé par 12 dragons prussiens, en a tué 2  
et a mis le reste en fuite par son feu).

Dubujadour, lieutenant-colonel au 2<sup>e</sup> régiment de  
zouaves (a conduit son régiment, dans le combat du  
7 septembre, avec la plus grande bravoure et a trouvé  
une mort glorieuse à la tête de ses hommes en les en-  
trainant à l'attaque de nuit d'un village).

D. Vibal, chef de bataillon au 2<sup>e</sup> régiment de zouaves  
(dans le combat du 7 septembre, à la tête de son ba-  
taillon, a fait preuve de la plus grande énergie et d'une  
bravoure héroïque jusqu'au moment où il est tombé  
mortellement frappé).

## Le Carnet de la Solidarité

Le Secours aux blessés (Croix-Rouge française). — La So-  
ciété française de secours aux blessés militaires serait in-  
finiment reconnaissante si, afin de faciliter le travail assidu  
de sa fabrication de vêtements en laine tricotée pour les  
blessés, des personnes charitables voulaient bien mettre à  
sa disposition des écheveaux de laine dits dans le com-  
merce : 2 fils 15 et 3 fils 15. Cette laine est la seule approp-  
riée au travail des machines à tricoter qui permettent  
d'obtenir le rendement intensif indispensable à la produc-  
tion rapide de vêtements en grande quantité.

La Société recevrait également avec la plus vive re-  
connaissance des livres, revues, journaux pour les distribuer  
aux blessés dans ses hôpitaux.

Tous ces dons doivent être adressés au service du maté-  
riel, 21, rue François I<sup>er</sup>.

Pour les familles nombreuses. — L'Alliance nationale pour  
l'accroissement de la population française (10, rue Vivienne)  
consacre actuellement toutes ses ressources disponibles à  
secourir les familles qui ont donné à la France de nombreux  
enfants (6 enfants et plus) et qui se trouvent dans le besoin.

La subvention généreuse que leur accorde la loi est tout  
à fait insuffisante, surtout dans les circonstances actuelles,  
et la situation de la plupart de ces familles est navrante.

L'Alliance nationale est reconnue d'utilité publique ; elle  
est honorée du haut patronage du président de la Républi-  
que ; son président, le docteur Jacques Bertillon, et son  
vice-président, M. A. Kleine, directeur de l'Ecole nationale  
des ponts et chaussées.

Les Amis de la Belgique. — Les Amis de la Belgique se  
sont entendus avec le Comité d'assistance aux réfugiés (Cir-  
que de Paris) pour coordonner leur action. Le Comité des  
réfugiés centralise au Cirque de Paris les secours aux réfu-  
giés et le service des recherches, le tout avec l'appui de la  
légation de Belgique. Les deux œuvres ont décidé également  
de travailler en commun après la guerre, d'une part pour  
continuer leur rôle d'assistance, d'autre part pour contri-  
buer au relèvement et à la prospérité de nos chers voisins,  
dont la France n'oubliera jamais le dévouement et l'héroïsme.  
Les souscriptions et dons, vêtements, linge, etc.,  
sont reçus avec reconnaissance au siège des Amis de la  
Belgique, 167, rue Montmartre.

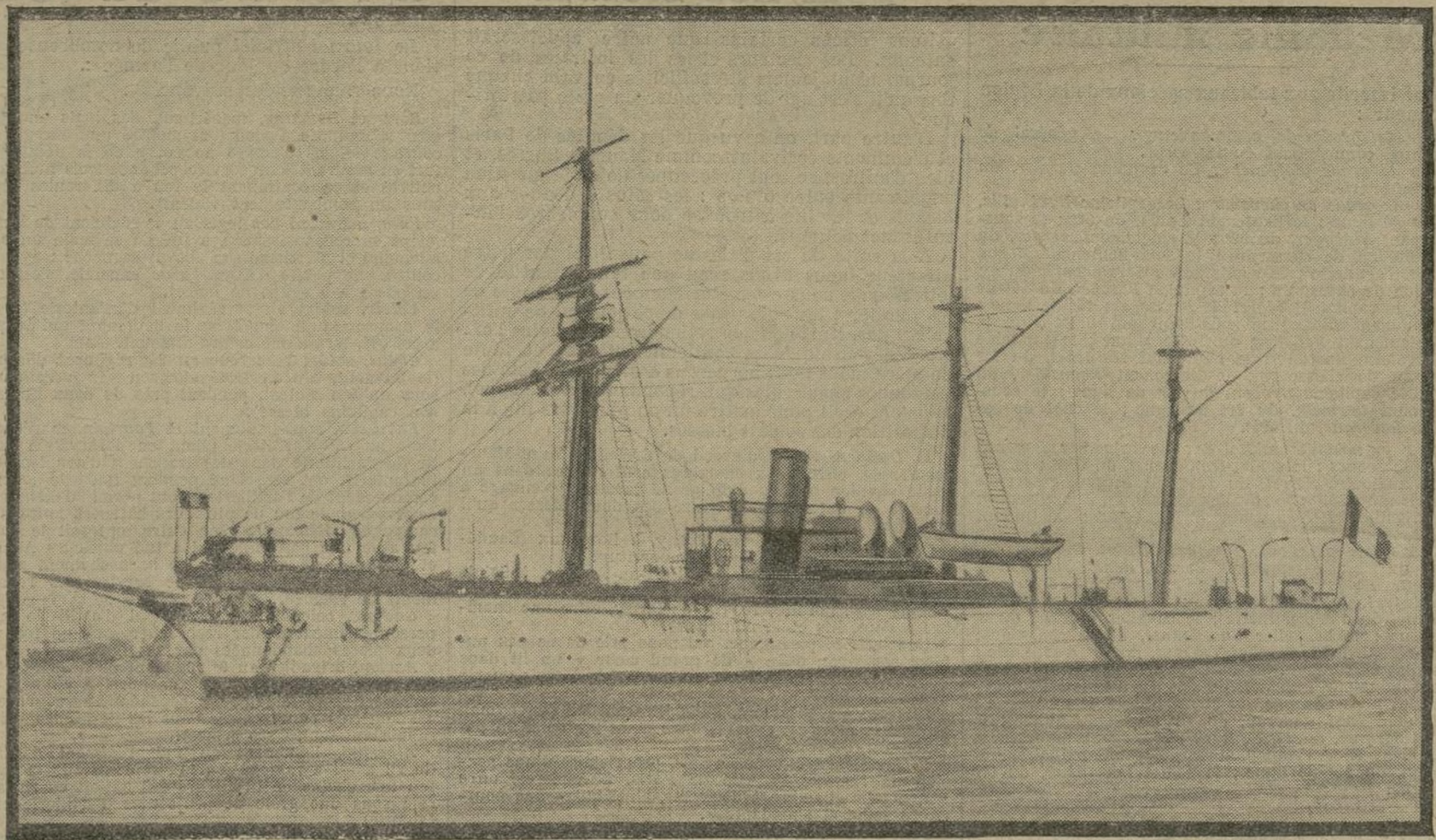
L'ECOLE VILLIERS 6, rue Alphonse-de-Neuville  
Yvon (16<sup>e</sup>), rouvrira tous ses cours le lundi 12 octobre.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marly.



## UN EXPLOIT DE LA CANONNIÈRE "SURPRISE"



Au cours des opérations exécutées par les alliés contre le Cameroun et le Congo allemand, la canonnière française *Surprise* a procédé à l'occupation de Cocobeach, d'où les troupes allemandes furent délogées. Avant de débarquer ses marins pour exécuter l'opération, la *Surprise* avait coulé deux bâtiments allemands de la flotte auxiliaire, le *Rios* et l'*Italo*. C'est un très brillant fait d'armes à l'actif de la *Surprise*, petit navire de 680 tonnes sans aucune protection et armé seulement de 10 canons.

## LA "POPOTE" DES TROUPES MAROCAINES



On sait avec quel entrain, avec quel courage les troupes marocaines actuellement en France repoussent les forces ennemies. Aussi les vaillants soldats d'Afrique sont reçus avec enthousiasme par la population des villes qu'ils traversent. Voici, à une halte, nos soldats nègres faisant leur « popote » et se chauffant en attendant l'heure de la soupe.

Ayuntamiento de Madrid